

Ce week-end, de nombreux amateurs de ski de la région profiteront certainement de la neige tombée sur les Cévennes et l'Aubrac en fin de semaine dernière pour dévaler quelques pistes. Une aubaine qui ne durera pas, puisque le thermomètre devrait fortement remonter la semaine prochaine et faire fondre la neige. Pour les petites stations de ski, l'avenir s'assombrit. Illustration sur le toit du Gard, à l'Aigoual.



LE CHIFFRE

53 %

Selon une étude publiée en août dernier dans la revue *Nature Climate Change*, c'est le pourcentage des stations de ski menacées par « un très fort risque de manque critique de neige » en Europe, si le réchauffement planétaire atteint +2°C par rapport à la période de référence 1850-1900. C'est-à-dire... le niveau attendu au milieu du XXI^e siècle. En moyenne montagne, sans production de neige artificielle, ce sont même 89 % des stations qui sont concernées par un très haut niveau de risque de faible enneigement, donc de survie.

La neige « de la dernière chance » à la station du mont Aigoual

MONTAGNE

Le week-end dernier, la station gardoise a été prise d'assaut pour ses premiers jours d'ouverture de la saison. Mais dans le contexte du réchauffement climatique, cela pourrait ne pas suffire pour survivre.

Ludovic Trabuchet
ltrabuchet@midilibre.com

La ruée vers l'or blanc. Le week-end dernier, après des chutes de neige de 50 à 60 cm, 2 500 personnes le samedi, 3 500 le dimanche sont venues de l'Hérault, du Gard et même de départements voisins comme les Bouches-du-Rhône, pour profiter des joies de la glisse en ski et luge ou s'offrir une randonnée en raquettes dans une poudreuse bien fraîche pour la première fois de la saison. « Sur deux jours, nous avons vendu 1 800 forfaits. C'était exceptionnel », se réjouit Denis Boissière, cogérant de la station cévenole Alté Aigoual située entre 1 250 et 1 567 mètres d'altitude. Un sourire vite effacé...

Ce jeudi, déjà, une partie de la neige avait fondu. La veille, la station était à nouveau ouverte, « mais le temps était pourrave », peste-t-il. La température annoncée la nuit suivante, -5°C, devait permettre de lancer les canons « pour sécuriser l'enneigement sur une piste bleue » et, ainsi, à nouveau faire marcher une partie des dix remontées mécaniques, ce week-

end. Las, « la semaine prochaine, ça se réchauffe à nouveau. On ne va donc pas tenir jusqu'aux vacances de février, à moins qu'il neige à nouveau d'ici-là. » Or, cette saison est peut-être celle de tous les enjeux pour la seule station de ski gardoise, située à 1 h 30 de route de Montpellier et Nîmes, qui a permis jadis à nombre de Languedociens d'apprendre à skier, quand la neige se faisait plus régulière. « On le dit chaque début d'hiver, mais cela pourrait vraiment être l'année de la dernière chance », déplore Denis Boissière.

Un seuil de rentabilité à vingt jours d'ouverture

En 2019, il s'est associé avec Laurent Monge-Cadet pour gérer la délégation de service public de la station Alté-Aigoual. Concession décidée par la commune de Valleraugue (depuis devenue Val d'Aigoual), dont le budget ne permettait plus de faire face aux années déficitaires, qui s'enchaînaient depuis une décennie. « On a très rapidement constitué une équipe montée en compétences, on a réussi à convaincre des bénévoles de nous aider et on a réalisé de nombreuses économies, ça et là, pour baisser notre seuil de

rentabilité », énumère le vibrant Cévenol. Jusqu'à la saison dernière, vingt jours d'ouverture, « les week-ends ou pendant les vacances scolaires de la zone montpelliéraine », devaient permettre à minima d'équilibrer les budgets.

Mais depuis ce passage de relais, Alté-Aigoual cumule les déconvenues. 2019 : « L'hiver le plus chaud depuis cinquante ans. » 2020 : « De la neige, des températures jusqu'à -15°C, mais l'interdiction administrative d'ouvrir à cause du Covid. » 2021 : « Un début de saison historiquement sec, mais au moment où le froid arrive, notre usine à neige qui explose... Et la vraie neige n'est tombée que le 10 mars. » 2023 : après une année 2022 tout juste « intéressante », « enfin plusieurs jours de ski, qui ont permis de vendre 9 500 forfaits. On pensait arriver à l'équilibre, mais on s'est fait rattraper par la crise de l'énergie. » En janvier, les factures d'électricité ont en effet triplé, pour passer de 45 000 € à... 158 000 €. Le « coût » de grâce. Désormais, pour rentabiliser une journée d'ouverture, il faut vendre au moins 150 forfaits.

L'équipe de sept permanents - aidés d'une douzaine de contractuels les jours d'ouverture - a refusé de baisser les bras. L'aide financière des collectivités - qui vont réhabiliter les bâtiments en mars - et le système D ont permis de tenter de passer un nouvel hiver. Un appel sur les réseaux sociaux a attiré des



Le week-end dernier, 1 800 personnes sont venues skier. MIKAEL ANISSSET

bénévoles pour dépierrer et préparer les pistes à l'automne, « preuve que les gens de la région sont attachés à la station », veut croire Denis Boissière. Et la solidarité des « gros » de la montagne a aussi joué : des techniciens des 2-Alpes sont venus réparer gracieusement le câble d'une remontée mécanique et le Lioran a offert des petits canons mobiles utiles pour compléter l'enneigement sur le bas des pistes. Mais encore faut-il que les températures soient négatives. La semaine prochaine, il devrait faire 15°C au sommet de l'Aigoual, nouveau record de température en perspective.

« On s'est évidemment pris le réchauffement climatique, qui a explosé », ne peut que constater Denis Boissière, qui avait pourtant étudié l'évolution des conditions climatiques. Dans la délégation de service public, il avait d'ailleurs misé sur une stratégie quatre saisons, dans le but de diversifier les revenus. Pour l'heure, les gîtes et le restaurant accolés à l'observatoire météorologique, ainsi que la location de VTT, permettent de renflouer un peu le navire Aigoual... mais pas suffisamment pour financer les activités hivernales.

« C'est vrai, la station est en difficulté. La faute à l'État qui nous

empêche de développer nos projets », lâche-t-il. Dans son viseur, la rigidité du parc national des Cévennes, qui a refusé de délivrer des autorisations pour « un grand accrobranche, une tyrolienne géante, un bassin ludique qui aurait aussi servi de rétention pour les canons à neige, l'hiver, et les pompiers, l'été. Et surtout, ce qui colle parfaitement à notre territoire, un bike-park dans les sous-bois, sous la canopée, qui pourrait être rémunérateur. Mais le PNC refuse que l'on ouvre des chemins. »

Comme un service public

Régulièrement, Denis Boissière engage donc un bras de fer avec les dirigeants du parc naturel. « On est les premiers à vouloir préserver le massif de l'Aigoual, mais sans cette aide, ce sera la fermeture de la station, avant même la fin de la DSP, en 2029. Or, on est comme un service public. Nos forfaits très abordables (26 € la journée, NDLR), les locations de matériel pas très chères à Prat-Peyrot et la proximité de Montpellier ou Nîmes permettent à beaucoup de gens de la région de skier au moins une fois dans l'année », dit-il... à destination aussi des collectivités. L'affluence du premier week-end d'ouverture de la saison semble confirmer cette appétence.

Mais le contexte climatique et économique rend la quête de l'or blanc de plus en plus difficile. En une décennie, 150 petites stations ont définitivement fermé.

Sur l'Aubrac, la station de Laguiole a finalement rouvert

ET AUSSI D'autres stations du sud du Massif central ont ouvert, le week-end dernier, avec les neiges tombées la veille. Celles du mont Lozère ou de Brameloup, par exemple, mais après trois jours d'activité, elles ont dû rapidement refermer les remontées mécaniques, faute de neige suffisante. Ce week-end, sur le plateau de l'Aubrac, celle de Laguiole est en revanche encore ouverte, avec une journée de découverte du ski alpin organisée par les moniteurs des clubs de ski de l'Aveyron pour les 6-18 ans. Un miracle. En effet, la station laguioleaise a bien failli ne pas rouvrir cette saison. En août dernier, on a appris, en effet, que le délégataire, Stem international, qui exploite plusieurs stations dans les Pyrénées, avait fait le choix de rompre son contrat. Mais à 1 400 m, altitude où la neige se fait plus rare au fil des ans, on ne s'est pas bousculé pour répondre aux deux appels d'offres du syndicat mixte des stations de l'Aubrac aveyronnais. L'émotion a poussé dix associations à créer le collectif Avenir station Laguiole, une pression qui a permis au maire de convaincre Stem international de finalement repartir au moins pour cette saison. Le collectif a profité de l'occasion pour lancer une réflexion autour, là aussi, d'une station quatre saisons. Une nécessité.

L'étude



Les études, rapports et autres projections se succèdent et arrivent souvent à la même conclusion : l'avenir des sports d'hiver s'assombrit avec le réchauffement climatique. En 2021, le Réseau d'expertise sur les changements climatiques en Occitanie (Reco) publiait son Croc (Cahier régional Occitanie sur les changements climatiques), fruit de dix mois de travail de plus de 200 contributeurs et document de référence scientifique à destination des acteurs territoriaux. Pour les Pyrénées comme le Massif central, le constat est alors similaire : « L'augmentation des températures provoque une moindre fréquence des épisodes de neige en moyenne montagne, une augmentation des précipitations hivernales sous forme de pluie jusqu'à des altitudes de plus en plus élevées ainsi qu'une apparition précoce de la fonte nivale. » Les projections climatiques sont tout aussi alarmistes, « elles indiquent une

Quel avenir pour le tourisme de montagne ? « Un tourisme de fraîcheur »

augmentation de ces tendances, avec une réduction importante de l'accumulation de neige, qui, dans le dernier quart du XX^e siècle, pourrait atteindre - 78 % en dessous de 1 500 m », CQFD. Pour autant, les spécialistes qui ont étudié les conséquences sur les activités des différents territoires n'entrent pas les stations de ski de la région, même situées à basse altitude. « Le secteur du tourisme pourrait bénéficier d'un avantage concurrentiel et se positionner sur un "tourisme de fraîcheur", avec une saison qui pourrait être prolongée, au printemps ou en automne avec l'adoucissement des températures », écrivent-ils. « La diversification des pratiques et l'allongement des saisons sont encouragés pour ces stations, afin qu'elles puissent perdurer et maintenir des emplois en favorisant des activités moins vulnérables à la disponibilité de la neige. » C'est justement l'exemple du travail lancé dès 2011 par la communauté de

communes Causses-Aigoual Cévennes qui est pris en exemple. « La station Alté Aigoual, de par son emplacement géographique, a un rôle majeur à jouer pour assurer des activités de montagne responsables et de proximité pour la population du Gard, de l'Hérault et de la Lozère. Un rôle local, aussi, de poumon économique, social et touristique pour le pourtour du massif de l'Aigoual, qui en a fortement besoin », estiment les scientifiques. Ils prénaient alors « une reconversion en station quatre saisons pour s'adapter aux enjeux du changement climatique, même si l'hiver reste une saison d'avenir sur le massif. » Un avenir qui doit juste s'écrire différemment. Toujours en 2021, le pôle d'équilibre territorial et rural (PETR) Causses & Cévennes a été sélectionné parmi les 32 premiers territoires lauréats d'Avenir Montagne Ingénierie, pour la qualification de la station Prat-Peyrot/Alté-Aigoual, identifiée comme prioritaire.